

théâtre

création

Le vent souffle sur Erzebeth

Compagnie de la Bête Noire
Céline Delbecq

Dossier de presse

Création sur Mars – Mons arts de la scène
Première le 10 octobre 2017

Représentations :

10 > 14.10.17 – 20h
 Théâtre Le Manège

Moments satellites :

Mercredi 27.09 : découvrez les coulisses de la création en participant à une répétition (sur inscription)
 Mercredi 11.10 : lecture par Céline Delbecq à la Maison Losseau
 Jeudi 12.10 : bord de scène avec l'équipe du spectacle à l'issue de la représentation

Dates de tournée :

17.10 au 04.11.17 : Rideau de Bruxelles (au Marni)
 07 et 08.11.17 : Maison de la culture de Tournai
 14 au 17.11.17 : Théâtre de l'Ancre/Eden Charleroi (à l'Eden)
 13 au 15.12.17 : Théâtre des Îlets/Centre Dramatique National de Montluçon (France)
 19 au 23.12.17 : Atelier Théâtre Jean Vilar - Louvain-La-Neuve
 14 au 20.01.18 : Théâtre de Liège

*Texte lauréat de la
 Commission nationale
 d'Aide à la création de
 textes dramatiques –
 ARTCENA. Bourse coup
 de foudre de la SACD.*

Distribution

Muriel Bersy
 Julien Roy
 Réal Siellez
 Charlotte Villalonga

Les habitants du village

Sylvie Bouchez, Yves Bouguet, Simon Braem, Alfred Brunel, Pascale Crombez, Liam Debruel, Hugues Dutrançois, Martine Courtois, Nancy De Fauw, Véronique Lambrechts, Louison Martens, Lucie Pousset, Dominique Rinchiuso

La voix off

Zoe Glinne

La fanfare

Cyril Crepel (accordéon chromatique), Emmanuel Florio (tuba basse), Christian Dumeunier (sax ténor), Joël Grigolato (trombone), François Houx (sax alto)

Écriture et Mise en scène Céline Delbecq / **Scénographie** Delphine Coërs / **Création lumière** Clément Papin / **Costumes** Anna Terrien / **Musique** Eloi Baudimont / **Vidéo** Thyl Mariage et Delphine Coërs / **Assistanat à la mise en scène** Virgile Magniette / **Régie** Kévin Sage.

Production

Mars – Mons arts de la scène / Rideau de Bruxelles / Compagnie de la Bête Noire / Mars Mons Arts de la Scène / Théâtre des Îlets-CDN de Montluçon / Théâtre de Liège / Atelier Théâtre Jean Vilar / Théâtre de l'Ancre / MC de Tournai / l'Eden-Charleroi.

Diffusion

Au-dience Factory asbl.

Aides et soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction du Théâtre / SACD / Comité mixte Chartréuse - FWB/WBTD / Service de la Promotion des Lettres de la FWB/WBI.

Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - ART-CENA.

Lansman Editeur 2017.

Les mauvaises nouvelles courent à contre sens du vent

Dans le village de Somlyo, enclavé entre la mer, les montagnes et un volcan, un vent violent souffle six jours par mois. Erzebeth, une jeune femme de 20 ans, y est particulièrement sensible. Un jour, elle sauve une petite fille de la noyade et devient l'héroïne du village. Mais le vent continue à souffler et les angoisses d'Erzebeth face à la vieillesse, à la mort et au renouveau cyclique de la nature augmentent.

Le sang de la petite fille blessée n'a-t-il pas rajeuni les mains d'Erzebeth ?

Personne ne peut arrêter le vent...

Céline Delbecq propose une fable poétique et épique sur la question du désordre psychique, portée par une impressionnante distribution ainsi qu'une fanfare de 5 musiciens. Une symphonie tempétueuse qui invite le spectateur à un voyage hors du temps.

Céline Delbecq

«Alors que la modernité ne nous parle plus que de productivité, de rentabilité, qu'elle nous somme de nous démarquer, de nous distinguer, je ne m'intéresse qu'aux petites gens qu'on a poussés hors du train et qui courent derrière les wagons. Ou qui ont cessé de courir.»

Issue du Conservatoire Royal de Mons, Céline Delbecq est comédienne, auteure et metteuse en scène. Tirillée entre le milieu social et le milieu artistique, elle fonde la Compagnie de la Bête Noire en mars 2009 pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s'inscrivant dans un contexte social occidental. Depuis, elle a écrit et mis en scène 6 spectacles à partir de la question : qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ? Titulaire de nombreux prix, éditée chez Lansman, traduite en anglais, italien et espagnol, Céline Delbecq a reçu des bourses qui lui ont permis des résidences d'écriture et de création en Belgique, en France et au Canada. Elle a également eu l'opportunité de travailler au Burkina Faso, au Bénin, en Tunisie, à Haïti, au Mexique... À 30 ans, elle reçoit le Prix des arts de la scène, décerné par la Province de Hainaut, pour l'ensemble de son œuvre. Depuis janvier 2016, elle est artiste associée au Centre Dramatique National de Montluçon (Auvergne/France), dirigé par Carole Thibaut.



La compagnie de la Bête Noire

La Compagnie de la Bête Noire est une association sans but lucratif qui a pour but de développer des activités artistiques tant à destination des adolescents (Le Hibou, Supernova) que du tout public (Hêtre, Abîme, Éclipse Totale, L'Enfant sauvage, Le vent souffle sur Erzebeth). Autour de ces projets, la Compagnie tisse des liens avec des partenaires sociaux, notamment pour organiser des rencontres avec les spectateurs. Ces partenaires font partie intégrante de la création du spectacle. La Compagnie de la Bête Noire est en résidence administrative au Théâtre 140.
www.compagniedelabetenoire.be

Écriture et mises en scène

2008 : *Le Hibou* (Lansman Editions)
 2010 : *Hêtre* (Lansman Editions)
 2014 : *Éclipse Totale* (Lansman Editions)
 2016 : *L'Enfant sauvage* (Lansman Editions)
 2017 : *Le vent souffle sur Erzebeth* (Lansman Editions)

Mises en scène

2011 : *Supernova*, de Catherine Daele (Lansman Editions)
 2012 : *Abîme, à partir de Vikim*, de Céline Delbecq

Écriture

2013 : *Seuls avec l'hiver* (RRRR FESTIVAL)

Prix et reconnaissances

Prix de la Critique 2015-2016 dans la catégorie « Meilleur Auteur » pour *L'Enfant sauvage* (aussi nommé dans la catégorie « Meilleur seul en scène »).

Prix SACD de la Dramaturgie Francophone décerné par la SACD (France) et les Francophonies en Limousin pour *L'Enfant sauvage* Label « Spectacle d'utilité publique » de la Cocof attribué à *L'Enfant sauvage*.

Prix des arts de la scène de la Province de Hainaut 2015 pour l'ensemble de son œuvre.

Coup de cœur de France Culture (France) pour *L'Enfant sauvage*

Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2015 organisé par la DSDEN du Var et la Bibliothèque Armand-Gatti pour *Poussière* (France).

Prix d'écriture théâtrale de Guérande 2015 pour le texte *L'Enfant sauvage* (France).

Prix de l'Union des Artistes et de la Cocof 2013 pour son texte *Poussière*.

Prix de littérature Charles Plisnier 2012, décerné par la Province de Hainaut, pour *Hêtre*.

Nominée dans la catégorie « Auteur belge » aux prix de la Critique 2010-2011 pour *Hêtre*.

Prix André Praga 2011 décerné par l'Académie Royale de langue et de littérature française de Belgique pour son texte *Hêtre*.

Finaliste des prix des Metteurs en scène 2010 pour *Hêtre* et 2012 pour *Poussière*.

Prix de la Ministre de la jeunesse et coup de cœur de la presse aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy 2009 pour *Le Hibou*.

Prochaines représentations

L'enfant sauvage

14.09.17 : Festival du Chaînon Manquant, Laval > Théâtre Macé > 10h45 et 15h15
 17.11.17 > Centre Culturel de Genappe
 03.12.17 > Centre Culturel de Flemalle
 13.01.18 : Centre Culturel de Chapelle Lez Herlaimont
 14.01.18 : Centre Culturel de Rémicourt
 25.01.18 : Centre Culturel de Habay
 26.01.18 : Centre Culturel de Sambreville
 28.01.18 : Centre Culturel de Farcennes
 30.01.18 : Les Midis du Théâtre, Bozar, Bruxelles
 02.02.18 : Centre Culturel de Braine L'alleud (x2)
 03.02.18 : Centre Culturel de Hotton
 06.02.18 : Centre Culturel de Comines
 07.02.18 : La Roseraie, Bruxelles
 08.02.18 : Centre Culturel de Eghezée
 09.02.18 : Foyer Culturel de Beloeil
 10.02.18 : Centre Culturel de Bièvre
 16-17.02.18 : Le spectacle Français, Théâtre Palace de Bienne, Suisse
 23.02.18 : Centre Culturel de Rixensart
 24.02.18 : Centre Culturel de Bastogne
 06.04.18 : Le Son du Fresnel (Beaucouzé/France)

Le vent souffle sur Erzebeth

10 > 14.10.17 : Mars – Mons arts de la scène
 17.10 > 04.11.17 : Rideau de Bruxelles (au Marni)
 07 et 08.11.17 : Maison de la culture de Tournai
 14 > 17.11.17 : Théâtre de l'Ancre/Eden Charleroi (à l'Eden)
 13 > 15.12.17 : Théâtre des Ilets/Centre Dramatique National de Montluçon (France)
 19 > 23.12.17 : Atelier Théâtre Jean Vilar - Louvain-La-Neuve
 14 > 20.01.18 : Théâtre de Liège

Son remarquable nouveau texte *le vent souffle sur Erzebeth* s'annonce déjà comme un très grand moment de théâtre (les nombreux coproducteurs ne s'y trompent pas). C'est une grande œuvre de maturité, un drame hors du temps et des modes, qui confirme tous les espoirs que nous avons mis en elle depuis sa première pièce.

Note d'intention

Le vent souffle sur Erzebeth est une pièce sur le désordre, sur «l'être de désordre» – celui qui, ravagé par la souffrance et l'angoisse, est incapable d'entrer dans le cadre; celui qui n'est jamais au bon endroit, au bon moment, qui délire, qui hurle trop fort ou se tait – et ce qu'il suscite : fascination et effroi, attirance et répulsion, mouvement et glaciation, puissance et désolation. J'ai écrit, cernée par ces mouvements contradictoires, pour m'approcher de la question que pose l'être de désordre à notre humanité. Qui est-il ? Pourquoi ne peut-il pas être des nôtres un peu mieux ? D'où vient qu'il sorte du cadre de la photo de famille qu'on voudrait prendre tranquillement ? Comment ce désordre en lui a-t-il contaminé ses proches, perturbé le cours de la vie, le sens des choses ? Que faire si ce débordement présente une face monstrueuse ? Qui est coupable ? Le mystère de sa propre sensibilité ? Le compte de son éducation ? Le poids de la société ? La médecine qui a tranché en posant une étiquette ? Sommes-nous en capacité de nous mettre à l'écoute de la marge quand la norme est le repère commun et que nous y tenons ? "J'ai toujours été entourée de personnes handicapées, psychotiques, démentes, ..." Adolescente, mes amis les plus proches étaient ceux qui avaient doublé un nombre incalculable de fois et se droguaient dans les toilettes. C'est là que j'aime et ai toujours aimé m'asseoir : du côté des ratés, des exclus, des moches, des vieux, des fissurés. Cette beauté-là, celle qui n'a plus rien à perdre et qui hurle sa vérité au monde sans se soucier du reste. C'est elle que j'aime. Dans l'écriture, la plupart de mes personnages sont de ceux-là :

SDF, anciens détenus, enfants placés par le juge, cancéreux, suicidaires, vieux à l'abandon. Dans *Le vent souffle sur Erzebeth*, Erzebeth Rozgovnyi a 20 ans. Elle est profondément angoissée par la mort, la vieillesse, le temps qui passe et, conformément au mythe qui l'a inspirée (Erzebeth Bathory, voir interview), elle croit n'avoir pas d'autres choix que de récolter du sang d'enfant pour mettre un terme à ses angoisses. Les autres personnages se sont invités à ma table pour regarder Erzebeth et cette croyance ancrée en elle. Chacun d'eux est une fenêtre à travers laquelle on la regarde, qui offre un point de vue différent, permettant de lui donner un éclairage différent. Je ne peux pas écrire autrement qu'en absorbant et me laissant absorber par ce qui m'entoure. J'ai écrit ce texte dans des pays et des contextes différents : dans un village des montagnes du Maroc où soufflait une tempête interminable, face au volcan Popocatepetl au Mexique, assise entre les ruines du tremblement de terre en Haïti, coincée dans un motel du nord du Canada alors qu'une tempête de neige rendait les routes impraticables. J'ai écrit ce texte en étant confrontée à la toute puissance des éléments. Prise dans le désordre de la nature. L'histoire aurait pu se passer dans un hôpital psychiatrique, mais ce contexte de désordre s'est mêlé au désordre psychique d'Erzebeth. C'est en écrivant la puissance d'une tempête impétueuse, d'une mer déchaînée, d'un volcan en éruption que j'ai pu m'approcher de ce qui se passait sous son crâne. Ainsi, le récit a pris le large et la forme dramatique s'approche de celle du théâtre épique. L'histoire est racontée sous forme d'une

légende : un narrateur nous raconte qu'une jeune femme mi-humaine, mi-tempête, a vécu dans son village, à Somlyo. Il interrompt ça et là le récit de cette «Fameuse Tempête» pour laisser place à la fantasmagorie du théâtre. Pour mettre en scène l'épique, 22 corps sur le plateau, toujours à vue. La circulation des corps dans l'espace est au cœur de la mise en scène : elle la dessine, la structure, la balaie, la chorégraphie. Les larges mouvements de foule rendent compte de ce désordre qui ravage tout. La fanfare accompagne en live de grands chants festifs, choraux. Elle fédère les habitants du village contre Erzebeth Rozgovnyi et aspire le spectateur vers une fin tragique inévitable. La scénographie neutre, vaste, ouverte rend les faits universels et intemporels, conférant ainsi toute sa force au drame. Elle emmène les spectateurs dans d'immenses paysages comme dans l'univers microscopique des méandres de la pensée d'Erzebeth. Comme une métaphore perceptible de cette recherche effrénée d'équilibre, de cette lutte des corps contre le déséquilibre sur un sol qui ne permet que de boiter. *Le vent souffle sur Erzebeth* sera un voyage halluciné d'une heure et demie, accessible à tous, mais laissant une place au mystère, à l'incompréhensible.

Céline Delbecq

Extraits

*Le vent souffle ici, le vent souffle
Six jours par mois un vent aigre
six jours par mois, des oiseaux passent devant les fenêtres emportés par la tempête
six jours par mois, l'écho de la mer est étouffé par celui du vent
six jours par mois, les arbres se plient, se cassent, leur tombent sur la tête
des morts six jours par mois
les murs se cassent, s'effondrent, s'effritent
des tas de brique à tous les coins de rue
les briques qui leur tombent sur la tête
les blessés qui leur tombent sur les bras
six jours par mois*

***Je ne vous entends pas ! Je ne vous entends pas :
le vent souffle, assourdissant, je ne vous entends pas !!!***

*Faut-il accepter que tout ce qui commence se termine ?
Que les feuilles tombent des arbres, que les fleurs fanent, que la pluie s'évapore,
que l'enfance passe, que les murs s'effondrent, que la marée se retire,
que l'amour disparaisse, que nos pères meurent avant nous ?*

Entretien avec Céline Delbecq

Cédric Juliens. – Je me suis laissé dire que ta nouvelle pièce traitait d'une figure féminine particulière, proche d'un Dracula féminin ?

Céline Delbecq. – À l'origine, je cherchais une figure monstrueuse féminine et je suis tombée sur ce personnage historique et légendaire, une comtesse hongroise du 16^e siècle, Erzebeth Bathory, qui aurait trouvé un élixir de jouvence en se baignant dans le sang d'enfants. Cette figure a été source d'inspiration de nombreuses œuvres. Certains artistes l'ont peinte, c'est vrai, comme une sorte de Dracula féminin. Personnellement, ce n'est pas du tout le côté sanguinaire et sexuel qui m'intéresse chez ce personnage, mais plutôt la vulnérabilité de sa névrose. Sa peur de vieillir qui devient monstrueuse. L'angoisse qui rend fou.

C. J. – De quelle névrose s'agit-il ?

C. D. – C'est justement ce que tout le monde cherche. Depuis qu'Erzebeth (Charlotte Villalonga) est toute petite, à chaque fois que le vent souffle, son comportement inquiète : cauchemars, crises d'angoisse, automutilation, torture d'animaux, etc. La mère d'Erzebeth (Muriel Bersy) est rongée d'inquiétude pour sa fille au point de l'étouffer, de la tuer presque. Et, sans doute, d'alimenter ses délires. Le père est mort depuis plusieurs années. L'amant d'Erzebeth a disparu. Reste un médecin (Julien Roy) qui suit la jeune femme depuis sa naissance. Il tente de diagnostiquer ce qui est à l'origine de son comportement hors-norme. Mais où est véritablement le problème ? Est-il du côté de la jeune fille ou dans le regard que l'on porte sur elle, spécialement celui des villageois

qui font de sa différence tantôt un pouvoir bienfaiteur, tantôt une malédiction ? Erzebeth ne sait pas elle-même ce qui l'habite. Est-elle une meurtrière ? On la dit coupable. Mais de quoi exactement ?

Plus je travaille le texte, plus j'insiste sur cette différence entre être coupable et être désignée coupable. Dans les sociétés fermées, la mort sociale est souvent pire que la mort physique.

C. J. – C'est l'histoire d'une jeune femme enfermée ?

C. D. – Elle est incapable d'entrer dans le cadre. Elle incarne celle qui n'est jamais au bon endroit, au bon moment, qui délire, qui hurle trop fort ou qui se tait. Tout cela suscite fascination et effroi, attirance et répulsion. Le désordre de la nature vient se confondre à son propre désordre psychologique. Dès que le vent souffle, elle est différente. Dans l'arbre qui perd ses feuilles, elle ne lit que la finitude. Elle est angoissée par sa propre mort. Elle est entourée de fantômes, ceux de sa propre enfance, des figures disparues. C'est une femme habitée par la perte, la peur de l'abandon, et aussi par les forces de la nature.

C. J. – Elle est aussi douée de pouvoirs un peu surnaturels...

C. D. – Oui, elle étonne tout le monde. On dit qu'elle a sauvé une fille de la noyade, en pleine tempête. Mais on dit aussi que d'autres seraient morts par sa faute. On ne sait jamais si elle sauve ou si elle tue, ni comment, ou si ce sont les éléments qui tuent. Ce qui est sûr, c'est qu'elle a du sang sur les mains. Le médecin pressent une sorte de connivence entre Erzebeth et la nature. Il cherche un diagnostic. Il veut l'aider et la protéger mais en même temps, il y a toujours le risque que ce diagnostic l'enferme.. Dangereux car indiscutable : personne ne remet en question le savoir du médecin. Il la confond avec la tempête. Il veut la protéger et en même temps pose un diagnostic qui l'enferme.

C. J. – Le rôle d'Erzebeth demande une actrice à la personnalité singulière : tu l'as écrit pour Charlotte Villalonga ?

C. D. – À la base, je voulais écrire sur ce qui se joue pour un humain au bord de la folie. Notamment sur son lien à la mère en l'absence de père – qui fait qu'il n'y a pas de « bord » à la toute puissance de la mère. Dès les premiers mots, je me suis dit que c'était pour Charlotte. Elle m'avait toujours dit qu'elle voulait jouer ce genre de personnage, un peu border. Et puis, on a un pacte toutes les deux : en 2008, à la sortie du Conservatoire, on s'est juré qu'on travaillerait ensemble, qu'on ait des partenaires qui nous soutiennent ou qu'on soit dans la merde, on s'est promis de ne pas se lâcher ! On a signé pour 10 ans.

C. J. – Pour ce projet, tu fais appel à un village de 22 personnes.

C. D. – Oui, je travaille avec un chœur de 12 comédiens amateurs, de 15 à 95 ans : 4 Tournaisiens, 3 Montois, 3 Bruxellois et 2 Carolos. Nous les avons auditionnés dans ces villes partenaires du projet. Dans ce groupe, s'insèrent 3 musiciens amateurs et 2 professionnels. Avec la Compagnie de la Bête Noire, nous nous sommes toujours posés la question de la rencontre avec des « non théâtraux » autour des spectacles, c'est ce qui nous a souvent fait travailler avec de nombreuses associations. Cette fois-ci, on a voulu pousser le pari un peu plus loin et les faire carrément participer à toute l'aventure. Pendant un an, tous les samedis matin, nous avons travaillé à Tournai et 6 week-ends complets à Charleroi. Nous commencerons les répétitions avec les professionnels en août à Mons où aura lieu la première. Ensuite, une tournée est prévue à Bruxelles, Charleroi, Tournai, Montluçon, Louvain-la-Neuve et Liège. Ces acteurs amateurs sont fantastiques, travailleurs et très motivés.

C. J. – Pourquoi une telle distribution ?

C. D. – Après L'Enfant sauvage, un monologue, j'avais envie d'un spectacle avec beaucoup de monde. Et aussi de prendre mon temps, de travailler sur la durée. Avec les comédiens et l'équipe technique, on sera 60 au total. Une « aventure »... qui met aussi un peu de pression, évidemment. D'un point de vue dramaturgique, le chœur représente le village, le regard de la société sur le désordre d'Erzebeth. C'est un chœur qui soutient mais qui

condamne, aussi. Ce qui pose la question du bouc émissaire comme victime nécessaire pour fédérer un groupe en temps de crise. La tempête est en train d'épuiser le village, il suffirait peut-être de tuer cette femme pour que tout aille mieux ?

C. J. – Comment travaillez-vous actuellement ?

C. D. – Avec Virgile Magniette, l'assistant (en or !) du projet, nous avons préparé dans le détail les ateliers avec le chœur.. Eloi Bodimont a composé des partitions à partir du texte et des arrangements de musiques existantes, notamment le Schubert dont il est question dans le texte.

C. J. – La pièce se passe sur une île sur laquelle souffle une tempête. Le tout au milieu de nulle part. Comment vas-tu traduire cela scénographiquement ?

C. D. – La pièce est racontée sous forme d'une légende par un Narrateur (Réal Siellez) qui accompagne le spectateur dans un autre espace, il offre une distance tout en emmenant les spectateurs dans une relation plus intime. Avec Delphine Coërs, nous avons voulu un espace très sobre : un plateau vide, pas d'accessoires. Une pente légère, pour que les corps ne soient jamais au repos. Et au lointain un tulle, grand ciel pouvant tout autant nous emmener dans des paysages immenses que dans les méandres psychiques d'Erzebeth. Derrière ce tulle, une plateforme de 2 mètres de haut sur laquelle se tiendront notamment les musiciens. La mer, les collines, les volcans : rien de tout cela ne sera représenté, sauf en imagination. Des images un peu abstraites, créées de façon

artisanales par Delphine Coërs et Thyl Mariage seront projetées sur le fond. Enfin, il y a un travail important sur les masques et les costumes, par Anna Terrien, au départ de diverses influences : Frida Kalho, Francis Bacon, la fête des morts mexicaines, etc.

C. J. – Ton projet, ambitieux, a nécessité un montage avec plusieurs coproducteurs ?

C. D. – Oui, c'est un projet de grande ampleur. La recherche de fonds avait été amorcée déjà avant L'Enfant sauvage. J'ai commencé l'écriture il y a plus de 3 ans et j'ai passé un an à chercher des coproducteurs. Ce fut un travail à temps plein. J'ai organisé des lectures. J'ai été voir des directeurs... Beaucoup se sont montrés rapidement très ouverts et j'ai eu la chance d'être accompagnée, notamment par l'équipe de Mars (Mons arts de la scène).

C. J. – Comment écris-tu, habituellement ?

C. D. – J'ai toujours été portée vers des thématiques sociales. Ici, on est sur un bord de mer intemporel, ça change un peu, mais en même temps, on reste sur du social. J'écris par couches et ça prend beaucoup, beaucoup de temps. Pour 40 pages finales, j'en écris 300. J'en suis à la version 28 de mon texte.

C. J. – Je suppose qu'il est trop tôt pour parler de tes projets futurs ?

C. D. – Toute mon énergie est actuellement consacrée à Erzebeth. Je n'ai pas de place pour la suite. Le prochain spectacle sera très probablement une petite forme, histoire d'accuser le choc. On verra bien...

Fin de l'entretien réalisé par
Cédric Juliens le 04 juillet 2017

Distribution

Muriel Bersy

Comédienne, chanteuse, Muriel Bersy entre en 1987 au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche.

Depuis, sa vie professionnelle théâtrale est une succession de belles rencontres : Pietro Pizzuti, Dominique Serron, Bernard Damien, Claude Volter, Yves Larec, Elvire Brison, Dominique Breda... Elle a joué du Minyana, du Goethe, du Feydeau, du Crommelynck, du Victor Hugo, du Marivaux, du Sacha Guitry, ... Parallèlement au théâtre elle fait du cinéma et de la chanson. En 2005, elle intègre le groupe de rock féminin décalé « Les Vedettes » dont le premier album a été écrit en 2008 par le Français Philippe Katerine.

Julien Roy

Julien Roy a joué dans de nombreux spectacles en Belgique et en France, notamment sous la direction de Pierre Laroche, Bernard de Coster, Adrian Brine, Henri Ronse, Pascal Crochet, Jacques Delcuvellerie, Lorent Wanson, José Besprosvany, Nicolas Luçon, Michael Delaunoy et Frédéric Dussenne. Il a reçu le Prix de la Critique 2005 du Meilleur acteur et en 1997, Prix de la Critique de la Meilleure mise en scène et de la Meilleure scénographie pour Pelléas et Mélisande. Outre sa participation au Vent souffle sur Erzebeth, le public pourra le découvrir cette saison sur scène dans Un tramway pour Golconde (Christian Birgin) avec Jean-Claude Drouot et dans Le Cid mis en scène par Yves Beaunesne (reprise à Paris et en tournée).

Réal Siellez

Réal Siellez est acteur, chanteur et homme de radio sorti du Conservatoire Royal de Mons en 2009. Il est mis en scène, entre autre, par Vincent Goethals, Catherine Decrolier, Michel Kacenen-bogen, Bernard Cogniaux, Pietro Pizzuti, Robert Bouvier, Serge Demoulin, Dominique Serron, Shérine Seyad... Il co-fonde la compagnie « Debout Sur La Chaise » en 2014. Au cinéma et en télévision il tourne avec Yabil ben Yadir, Lucien Gabriel, Thomas Xhignesse, Matthias Desmarres, Léopold Legrand... Il fait partie du collectif « Clap m'en une ! » depuis sa création.

Charlotte Villalonga

Charlotte Villalonga est diplômée du Conservatoire Royal de Mons en 2005. Elle fonde en 2009 avec Céline Delbecq la compagnie de « La Bête Noire ». Depuis elle a participé à l'élaboration de tous les projets de la compagnie. En 2013, elle joue La jeune fille folle de son âme de Crommelynck mis en scène par Michael Delaunoy. En 2015 et 2016, elle fait quelques remplacements et assistanats ponctuels à Mons en tant que chorégraphe et signe un solo de danse : Déformés autour des sculptures de Sylvie Storme.

Virgile Magniette

(Assistanat à la Mise en scène).

Comédien, diplômé du Conservatoire de Mons, comme la plupart des acteurs de la pièce, Virgile a, depuis sa sortie, joué sous la direction de Sofia Betz, Brigitte Baillieux et Shérine Seyad entre autre. Mais a aussi assisté certains metteurs en scène comme Alexandre Drouet ou Erik De Staercke. Il est aujourd'hui assistant de Céline Delbecq sur la pièce, « Le vent souffle sur Erzebeth ».

Eloi Baudimont

Eloi Baudimont est compositeur, arrangeur et chef d'orchestre. Ses univers : le théâtre, la chanson, la danse, le cirque, la télévision et les fanfares auxquelles il insuffle un répertoire tantôt festif et décoiffant, tantôt romantique et rêveur. À côté des grands ensembles qu'il affectionne tout particulièrement, Eloi Baudimont compose de la musique pour le théâtre, musique qu'il associe parfaitement à la narration de chaque pièce.

Delphine Coërs

Scénographe, Delphine Coërs commence à exercer sur les plateaux du Théâtre le Public. Depuis 2011, on a pu aussi apprécier ses créations au Théâtre de Poche, au Rideau, aux Riches-Clares, Poème 2, au Théâtre de la Vie, à l'Atelier 210, et à l'occasion de plusieurs festivals. Scénographe et costumière sur la création de L'Enfant Sauvage de Céline Delbecq, elle signe maintenant avec elle une seconde collaboration théâtrale.

Clément Papin

Après l'obtention d'un Diplôme des Métiers d'Arts en Régie du spectacle en 2005 à Nantes, Clément Papin s'installe à Bruxelles. Il commence par travailler comme régisseur de tournée pour les compagnies Jeune Public « Mamémo » et la Cie des « Mutants ». Parallèlement à cela, Clément tourne avec des projets musicaux. Cet éclectisme et son attrait pour des projets différents, l'amènent à travailler avec de jeunes compagnies de théâtre. Il collabore notamment avec Céline Delbecq sur ses projets théâtraux. Il est aussi l'un des fondateurs du « Kollektif Point Barre » qui programme et organise des événements culturels ainsi que le directeur technique du Cocq'Arts Festival.

Mars ?

Une structure unique

Mars est un opérateur culturel majeur en Fédération Wallonie-Bruxelles, né de la fusion d'un Centre culturel régional, d'un Centre Dramatique et d'une structure de création musicale Musiques Nouvelles. Il gère dix lieux : Arsonic, le Théâtre Le Manège (et sa salle de répétitions), le Théâtre Royal, la Salle des Redoutes, la Maison Folie (comprenant l'Espace des Possibles, la salle Abalestriers, la Margin'halle), l'Auditorium Abel Dubois et le 106.

Mars emploie 80 personnes et remplit de nombreuses missions dont trois sont prioritaires : la création artistique, la diffusion de spectacles et la citoyenneté/animation de la cité.

Un métier : les arts vivants

Mars est complémentaire du Pôle muséal montois pour les arts plastiques, car il constitue la référence de la région en matière d'arts vivants sous de nombreuses formes : théâtre, musique, danse, humour, variétés, street culture, etc..

Un pilier : la création

Chaque année, Mars accompagne une quinzaine de créations, c'est-à-dire des tentatives ambitieuses de faire émerger sur une scène le nouveau, l'émotion, la beauté ou tout cela à la fois. Ce métier d'accompagner les artistes dans l'aventure extraordinaire de créer, Mars le réalise grâce à des outils (salle de répétitions), des savoirs-faire, et des réseaux uniques et précieux (coproductions, artistes associés, festivals internationaux).

Une préoccupation : le citoyen et la cité

La ville et le citoyen sont au cœur du projet de Mars. Il se fixe pour mission d'ouvrir toujours plus grandes les portes de ses lieux et d'aller chercher les questions aux coins des rues où elles se posent. Il oeuvre à se rapprocher toujours plus des écoles, des commerces, des associations, des musées et autres institutions culturelles pour ne faire qu'un avec la cité.

Un catalyseur de liens

Mars se trouve au cœur de la Capitale culturelle de la Wallonie et entretient une complicité de projets avec de nombreuses institutions culturelles : Arts², les Jeunesses musicales, l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, le Manège de Maubeuge, le Festival Musical du Hainaut, la Fondation Mons 2025 etc. Mars tente d'associer un maximum d'énergies culturelles locales, nationales voire internationales à la dynamique de rencontre entre publics et artistes d'aujourd'hui.

Un héritage

Le Manège Mons a énormément contribué au succès de la Capitale européenne de la Culture et Mars porte aujourd'hui les projets de la biennale portée par la Fondation Mons 2025.

Contacts

Presse

Agathe Kesteloot
BE CULTURE
agathe@beculture.be
+32 (0)2 644 61 91
+32 (0)498 82 51 13

Compagnie

Céline Delbecq
Compagnie de la Bête Noire ASBL
ce.delbecq@gmail.com
www.compagniedelabetenoire.be

surmars.be

065 33 55 80     #surmars

